

LES OISEAUX D'EAU ET DES RIVAGES DE TUNISIE

par R. DELEUIL

La Tunisie ayant un grand développement des côtes semées d'îles et d'îlots, bordées de sebkhas, de garâas temporaires ou perennes, d'embouchures d'oueds plus ou moins envasées, partage la Méditerranée entre le monde oriental et l'Occident.

De cette situation découle son peuplement d'oiseaux de mer et d'eaux saumâtres.

Tunis, en bordure du « Bahira » et d'autres sebkhas, au fond d'un golfe dont la pointe du Cap Bon est une avancée vers la Sicile et l'Europe centrale (*un mur qui nous sépare de l'Orient*), voit donc se concentrer dans sa région un grand nombre d'oiseaux aquatiques. La lagune de Porto Farina à l'est, delta de la Medjerdah, le lac de Bizerte au nord ouest, ce grand marécage de l'Ischkeul, se reliant à la Sardaigne par des fonds qui forment les routes des migrateurs, sont la patrie des grèbes : grèbe castagneux *Podiceps ruficollis*, très commun et sédentaire, grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis*, plus rare, grèbe huppé *Podiceps cristatus* nichant à l'Ischkeul certaines années, et au lac Kelbia.

Les cormorans sont très nombreux. On voit tout l'hiver, sur les piquets du lac de Tunis, faisant sécher ses ailes, *Phalacrocorax carbo sinensis*. Il nichait autrefois sur l'îlot de Chikly, et est répandu sur toute la côte jusqu'à Sfax. Le cormoran huppé de DESMAREST, *Phalacrocorax aristotelis desmarestii*, s'est réfugié sur les sauvages îles de Zembra et Zembretta, où il niche depuis quelques années en grand nombre.

Les échassiers sont très nombreux. Le héron cendré *Ardea cinerea* sédentaire à l'Ischkeul, niche aussi dans le Cap Bon, et ses jeunes, très sombres, peuplent les lagunes jusqu'à Djerba, descendant même jusqu'au Sahara, comme d'ailleurs le héron pourpré *Ardea purpurea*, sédentaire à l'Ischkeul, et plus rare. Les hérons blancs sont une parure des lagunes tunisiennes. *Egretta qarzetta* niche à l'Ischkeul et est très commun sur le lac

de Tunis, les garâas du Cap Bon, de Sfax, de Gabès, tandis que la grande Aigrette *Egretta alba* est rare (Cap Bon, Gabès, Zarzis); et le Garde-Bœufs ibis *Ardeola ibis*, qui niche peut-être à l'Ischkeul, peuple comme la garzette les pâturages des buffles.

Le crabier *Ardeola ralloides* niche aussi à l'Ischkeul, peu commun, comme le héron bihoreau *Nycticorax nycticorax*, mais le petit blongios *Ixobrychus minutus*, et le gros héron butor *Botaurus stellaris* sont surtout des migrateurs (Cap Bon, Ischkeul). Il faut citer aussi la spatule blanche *Platalea leucorodia* (Lac de Tunis, Sidi Daoud en automne), et l'ibis falcinelle *Plegadis falcinellus* qui va de l'Ischkeul à Gabès et à la garâa de Zerkine. Quant aux troupes de flamants roses *Phoenicopterus ruber roseus*, ils émigrent au printemps vers le grand Chott El Djérid où ils nichent en grand nombre.

L'extrémité du Cap Bon, patrie des migrateurs (séjour rapide en automne où les oiseaux passent, longue stagnation des tièdes printemps) voit arriver dans la garâa d'El Aouaria, et le long des lagunes presque permanentes qui s'échelonnent entre Kélibia et Korba, par les durs hivers d'Europe, l'immense tribu des oies et des canards.

Les grands vols impressionnants et cancanants d'oies cendrées *Anser anser*, arrivent en décembre, repartent en janvier. Citons la très rare oie d'Egypte *Alopochen ægyptiaca* et *Casarca ferruginosa*, oiseaux tropicaux du Tchad nichant autrefois dans la garâa de Zerkine, ou les vieux terriers de renards d'El Hamma, près Gabès; l'énorme canard tadorne *Tadorna tadorna* qui a niché sur le Bahira en 1925 et dans les terriers de l'Ischkeul, de Porto Farina, du lac Kelbia, séjournant par les hivers rigoureux dans les lagunes de Sidi Daoud.

Le canard col vert *Anas platyrhynchos*, qui niche à l'Ischkeul, passe dans le Cap Bon, mêlé aux canards siffleurs *Anas penelope*, jusque dans l'extrême sud, où nous l'avons vu à Douz, au sud du Djérid, en décembre 1941.

La sarcelle d'hiver, uniquement migratrice, *Anas crecca*, en petites bandes de 30 à 40, de Bulla Regia jusqu'à la garâa de Zerkine dans le sud, et la sarcelle d'été *Anas querquedula*, celle-ci migratrice et nicheuse à l'embouchure de tous les grands oueds envasés de Tabarka à Gabès en passant par le Cap Bon, auxquelles il faut ajouter, peu commune, peut-être sédentaire, nichant au lac Kelbia, la sarcelle marbrée *Anas angustirostris*, que l'on rencontre surtout dans le sud, de Soussse à Gabès.

Le peu commun canard chipeau *Anas strepera*, le gros canard pilete *Anas acuta*, qui niche à l'oued Bezirck, hante les étangs de Korba, dans le Cap Bon, niche aussi au lac Kelbia et va par grosses bandes jusqu'à l'Oued Mellah de Gabès et à la

garââ de Zerkiné; le souchet *Spatula clypeata*, peu commun, nichant dans le nord (lac Sedjenane, Oued Tine) et que nous avons vu mêlé aux cols verts, dans l'extrême sud, à Douz, en 1941.

On rencontre dans le nord de la Tunisie la brante roussâtre *netta rufina* erratique, nichant parfois dans les Mogods, peut-être à l'Oued Bezirck, et d'autres canards plongeurs, mêlés aux pilets, en petit nombre, erratiques, nichant peut-être à l'Ischkeul, le milouin *Aythia ferina*, le nyroca *Aythia nyroca*, et le morillon *Aythia fuligula*, très clairsemés jusqu'à Gabès.

Enfin, le rare canard à tête blanche *Oxyura leucocephala* qui a fréquenté le lac de Tunis (1937), peut-être sédentaire sur l'Ischkeul et le lac Kelbia.

Les grandes garââs du Nord et du Centre voient passer les vols de grues *Grus grus*, uniquement migratrices, et se peuplent autour des innombrables foulques *Fulica atra*, de poules d'eau *Gallinula chloropus*, sédentaires, nicheuses, du rare Porphyron *Porphyrio porphyrio*, de tous les râles, *Rallus aquaticus*, *Porzana porzana*, *Porzana pusilla*, *Porzana parva*.

Du Cap Bon à Gabès, sur les sebkhas et les lagunes au printemps, l'Huitrier-pie *Hæmatopus ostralegus*, l'Echasse blanche *Himantopus himantopus* (de Gammarth au lac Kelbia), et la jolie avocette *Recurvirostra avosetta*, dont nous admirions, le 9 et le 11 juillet 1954, les intrépides parades des parents protégeant leurs poussins dans les flaques salées des dunes de Gammarth, au milieu des gravelots *Charadrius alexandrinus*, innombrables et nicheurs (Sidi Daoud, chotts de l'extrême sud), et *Charadrius dubius curonicus* peut-être nicheur (Sidi Daoud), alors que le grand gravelot est uniquement migrateur en hiver *Charadrius hiaticula* (Sidi Daoud).

Les ciels d'hiver, le long des côtes, voient passer le pluvier doré *Charadrius apricarius*, le rare pluvier argenté *Squatarola squatarola* et les innombrables vanneaux *Vanellus vanellus*, tandis que le guignard *Endromias morinellus* hiverne dans le sud et l'extrême sud, jusqu'à Djeneien.

Les sebkhas autour de Tunis, du Cap Bon, du Sahel, abritent les chevaliers *Tringa totanus*, *Tringa erythropus*, *Tringa stagnatilis*, tandis que le chevalier aboyeur *Tringa nebularia* sillonne les embouchures des oueds dans le Cap Bon, peuplées de bécassines *Capella gallinago*, de la rare bécassine sourde *Lymnocyptes minimus*, et que jusque sur les rochers des bords de la mer dans le Cap Bon, se voit la gracieuse guignette *Actitis hypoleucos* qui nicherait peut-être même à Salammbô (HEIM DE BALZAC). D'innombrables bécasseaux animent les grèves *Erolia testacea*, *Erolia ruficollis minuta* (Sidi Daoud), *Erolia alpina*.

qui, bien que parfois sédentaire jusqu'à Djerba, ne niche pas. Le chevalier combattant *Philomachus pugnax* passe surtout au printemps, et les plages, du Cap Bon à Monastir et Gabès, recèlent au milieu des petits limicoles le Sanderling *Crocethia alba* et le tournepierre interprète *Arenaria interpres*. Les barges sont rares *Limosa limosa*; et voici de l'Ischkeul à Djerba émigrant régulièrement en hiver sur les lagunes, les courlis *Numenius arquata*, et entre Sfax et Gabès *Numenius tenuirostris* que BLANCHET considérerait comme moins rare que *Numenius phaeopus*, le courlis corlieu.

Le golfe de Tunis, entre le Cap Bon et ses îles, Zembra et Zembretta, et la côte découpée, semée de dunes, de blocs rocheux, de Bizerte à Tabarka, les îles très basses devant Monastir et dans les Syrtes, les Kuriates, les Kerkennah, les îles Kneiss, enfin Djerba, sont la patrie des goélands et des sternes.

Le rare goéland tridactyle *Rissa tridactyla*, le goéland cendré *Larus canus* sont des oiseaux nordiques que nous ne voyons sur nos côtes que jeunes et en migration.

Le goéland brun n'est vu à Gabès que sous sa sous-espèce orientale *Larus fuscus affinis*, arrivant par la Mer Noire et l'Asie Mineure. De la Mer Noire et de la Méditerranée Orientale, viennent de nombreux goélands mélanocéphales *Larus melanocephalus*, bagués au nid en Crimée, et de nombreux goélands railleurs *Larus genei*, bagués Moskwa, de tout âge, qui, bien souvent, arrivent épuisés et mourants; certains pourtant nicheraient sur les îlots rocheux devant Monastir. Le rare goéland pygmée *Larus minutus* se rencontre sur le lac de Tunis, où, dès octobre, en très grand nombre, prenant leur nuptiale tête noire parfois dès novembre, la mouette rieuse *Larus ridibundus*, jusqu'en avril, couvre les sebkhas de la capitale comme ceux du Sahel et du sud.

Les îles du golfe de Tunis, Zembra et Zembretta, voient en hiver (novembre) et au printemps (avril) le peu connu goéland d'AUDOUIN *Larus audouinii*, et aussi aux Galites devant Tabarka. Ce goéland sédentaire nicherait-il à Zembretta ? Mais c'est surtout le goéland argenté méditerranéen *Larus argentatus michaellesii* qui, lui, niche en très grand nombre à Zembretta et sur les îlots rocheux de la côte sahelienne.

L'île de Zembra est le lieu réservé à la nidification en grand nombre du Puffin cendré *Puffinus Kuhlii* (Boie), alias *Calonectris diomedea* SCAPOLI; ceux-ci occupent l'île de février à octobre, puis les jeunes se dispersent jusqu'aux Syrtes, toujours au large, car on ne les trouve sur les côtes que par gros temps.

Le golfe de Tunis est encore sillonné, comme la côte du Sahel, par de très nombreux Puffins yelkouan *Puffinus puffinus*

yelkouan, peut-être nicheurs à Zembretta. Ces îles, comme les Galites devant Tabarka, arrêtent chaque année des Fous de Bassan *Sula bassana*, jeunes et adultes.

Les Sternes, de Tabarka aux Syrtes, occupent toutes les lagunes, toutes les garâas, les moindres sebkhas. Sans parler de la rarissime *Sterna bengalensis arabica* que PAYN a vu sur le Bahira en 1943, la toute petite sterne naine *Sterna albifrons*, nicheuse jusqu'à la mer des Bibans, survole gracieusement les lagunes tunisoises.

La Sterne Pierre GARIN *Sterna hirundo* niche à Djerba et aux îles Kuriate. Nous l'avons vue sur le lac de Tunis.

La grosse sterne CAUGEK *Sterna Sandvicensis* qui niche aux Kuriates, à Kerkennah, aux Kneiss, à Djerba, est rare sur le lac de Tunis (un sujet bagué en Mer Noire).

La région tunisoise voit encore, en nombre, la sterne hänsel *Gelochelidon nilotica*; nombreuse sur le Bahira au printemps, de passage dans le Cap Bon en septembre, elle niche peut-être sur la côte du Sahel de l'oued Hamdoun jusqu'à Gabès.

Enfin, la magnifique sterne caspienne *Hydroprogne tschesgrava*, sédentaire, erratique, migratrice, niche à Djerba, peut-être à l'embouchure de l'oued Akarit, à Gabès. On la voit parfois à Monastir et dans le Sahel, en robe d'hiver au vertex noir neigé de blanc, avec son bec vermillon et sa langue rouge tango.

Les guifettes sont très répandues : *Chlidonias hybrida*, toujours rare (Gammarth ?); la guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus* (Tunis, Cap Bon), la guifette noire *Chlidonias niger*, commune de Gammarth à Djerba. Est-elle sédentaire ?

Terminons par les Alcidés, avec l'accidentel macareux moine *Fratercula arctica* trouvé à Sidi Mechrig, près de Tabarka, et à l'île Zembra; et le rare pingouin macroptère *Alca torda britannica*, vu à Sidi bou Saïd, à Tabarka, à l'île de Zembra en mai 1953. Rejeté par les tempêtes d'hiver, on le trouve parfois sur les plages de Sousse à Gabès.